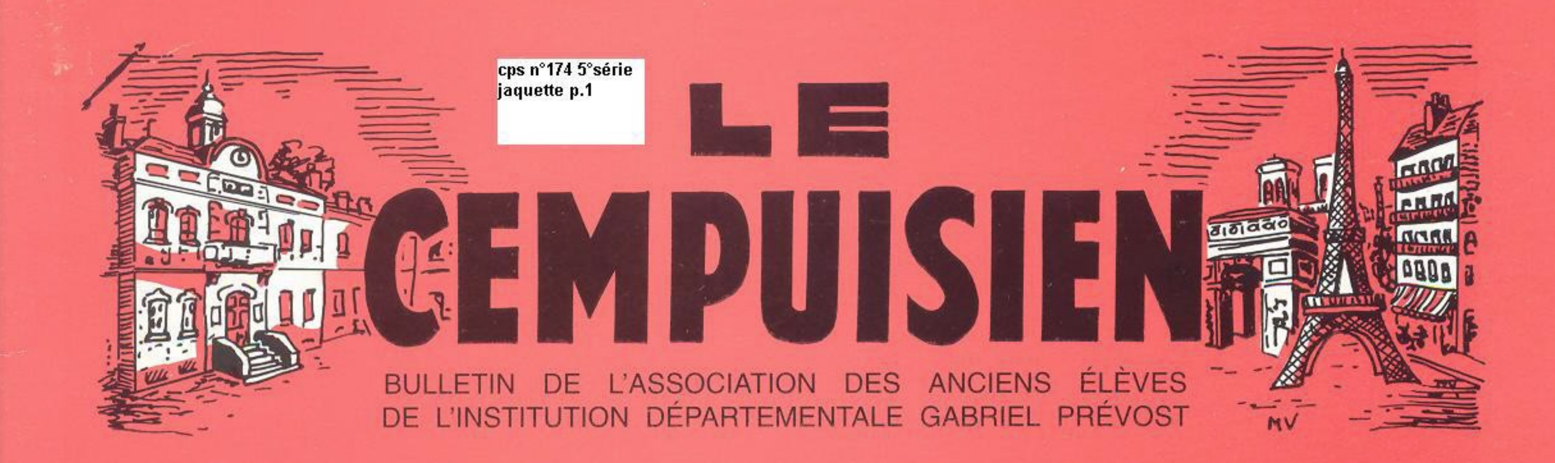


Président : M. VIGNERON, 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers - Siège social : 60 rue René Binet 75018 Paris

C.C.P. 1844-02 T Paris

N° 174 Octobre / Décembre 1996

BONNE ANNÉE !

cps n°174 5°série
jaquette p.2



Tennis à l'O.P.

Après un cours d'histoire ou de géographie,
ou peut-être bien d'algèbre ou de géométrie,
vite en piste ! pour un match à quatre, en trois sets
qu'on expédiera en cinq sec, entre six et sept
sur le «court central»....... Avec : René Lagadec
et Jean Massieu - tous deux avec une raquette ;
les chaussettes noires : J.J. Barbier, Daniel Reignier.

Au fond à gauche : «l'école», l'abri des jardiniers.

Juin 1937 - D.R. - Photo Christian Thiévant,
ou bien Georges Prosper.

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 174 Octobre/Décembre 1996

SOMMAIRE

Le gérant,
Daniel REIGNIER
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan.

Tél. 01.69.41.35.35

Le Comité de l'Association des Anciens Elèves de
de l'Institution Gabriel Prévost
adresse à tous les Cempuisiens
ses voeux sincères de
BONNE ANNEE

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -

Les voeux de bonne année. Photo Châtelain

Photo d'hier -

Le tennis à l'O.P., en 1937

Photo d'aujourd'hui -

Au banquet, le 27 octobre 1996 Photo Châtelain

Souvenirs des Cempuisiens -

- La pyramide, avec M. Charrière.
- Sur les marches ... du Palais (cour d'honneur)
- Jeunes de Cempuis à la cérémonies du Caveau.

Photo R. Grappey

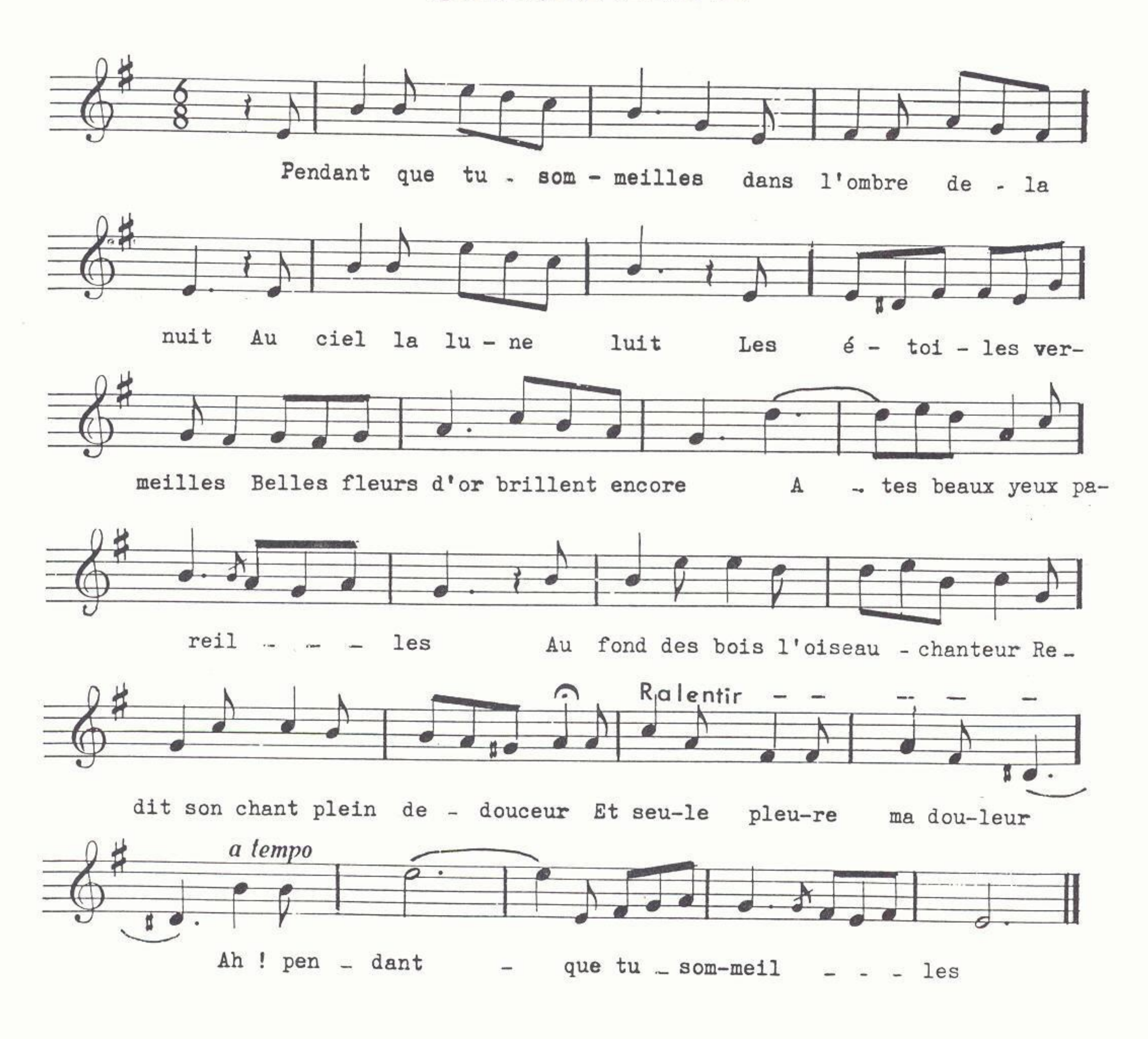
- Le petit musicien à l'alto, Toto Lambrecht

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



cps n°174 5°série
page 3

SERENADE



003	7.7	321	7	5.3	4.4	654	
3	.03	7.7	321	7	.03	324	435
54.545	6	176	5	2	.32	6.1	
77	656	5	.07	7.3	3.2	237	1.5
5.1	1.7	765	606	1.6	4.4	6.4	2
2	7.7	3.	3.3	456	5	5434	3.

Ce petit article écrit à la suite du repas d'automne qui j'ose l'espérer ne subira pas le sort de la réponse que je vous faisais à propos de mon précédent courrier

Amicalement .

RENAUDIN Daniel

Ohé les Cempuisiens

Que nous étions peu nombreux à ce repas d'automne ,plus le temps passe et plus nos rangs s'éclaircissent .

Je sais ~~que~~ malheureusement que depuis la fermeture de l'O . P . beaucoup d'entre nous ne s'intéressent plus à l'As sociation . C'est regrettable .

Et pourtant !!! C'est tellement chouette de retrouver les gars et les quilles avec qui l'on a été élevés pendant , pour la plupart d'entre nous , plus de dix ans . Vous ne croyez pas que ça crée des liens qui devraient être durables ?

Nous nous remémorons notre enfance tellement différente des autres gosses et qui pour nous était normale . Certains en gardent un souvenir mitigé , d'autres ont regretté Cempuis très rapidement car la vie n'était pas celle que l'on espérait à notre sortie de l'O . P .

Plusieurs de ces jeunes qui faisaient leur entrée dans la vie d'adulteont eut la chance d'être aidés et même recueillis par des anciens élèves plus agés . Moralement c'était formidable . D'autres sont partis au loin rejoindre des parents qu'ils connaissaient à peine et tous les ponts avec leur enfance étaient coupés .

Maintenant nos assemblées n'attirent plus le même nombre de participants, chacun a ses petits problèmes . La vie familiale , et pour d'autres (plus que l'on ne pourrait penser) " la Solitude "

La rédaction du Cempuisien s'en ressent , il n'y a plus de récits qui interésseraient bon nombre d'entre nous qui sommes sortis entre 1939 et 1986 .

Je sais que des Cempuisiens à l'age de la retraite sont partis en province mais la majorité sont restés à PARIS où dans sa proche banlieue. En région parisienne c'est facile de circuleret l'hôtel IBIS n'est pas si éloigné pour eux .

A mon humble avis il serait bon lorsqu'on prend de l'age de renouer les liens d'Amitié Cempuisienne qui nous unissaient

Que ceux qui ont des idées pour régénérer cet esprit Cempuisien le fassent savoir par l'intermédiaire de notre journal qui se fait rare .

RENAUDIN Daniel

Vauhallan, le 30 octobre 1996.

Mon cher Daniel Renaudin,

Tu as bien voulu adresser à quelques membres du Comité une page dactylographiée, et photocopiée en plusieurs exemplaires, faisant état de ton sentiment au sujet de notre Association. Pour l'exemplaire que j'ai reçu personnellement je t'en accuse réception et te remercie. Pour ce qui me concerne voici ma réponse.

- Tu nous dis : la vie de l'Association décline et le Cempuisien semble s'en ressentir.

- Bien entendu les temps sont difficiles pour nous, ce qui ne veut pas dire qu'il faille baisser les bras. Encore une fois, la source qui autrefois faisait notre renouveau a cessé de couler depuis près de 25 années. Plus rien n'arrive, tarie la source !

Et pourtant notre association vit toujours et résistera tant qu'il y aura dans son sein des Cempuisiens de bonne volonté. Elle a la vie dure notre association. L'année qui arrive la verra plus que centenaire (1887), c'est dire !

Hier notre président , loin d'être morose, me téléphonait pour me dire sa satisfaction du déroulement de notre "repas d'automne", du 27 octobre, qui malgré une assistance, bien entendu, moins nombreuse que par le passé, avait, dans une ambiance chaleureuse, su démontrer, par un dynamisme joyeux, son entière fidélité à notre groupe.

Notre association a également pour l'avenir des projets: la preuve l'achat dernièrement d'une photocopieuse.

J'espère qu'à l'occasion de notre Assemblée générale de Janvier, des membres nouveaux, plus jeunes et plein d'allant, présenteront leur candidature lors de l'élection du Comité, car il faudra bien, un jour, remplacer les vieilles tiges ! Seras-tu des leurs ?

Pour terminer - tu espères que le gérant du Cempuisien recevra des réponses à ta lettre, je le souhaite également et, comme convenu elles seront publiées à la rubrique "Petites correspondances".

Bien amicalement à toi et bonne année ! pour celle qui arrive.

Daniel Reignier.

P.S. - Après l'envoi du Cempuisien n° 171 en février - du n° 172 en mai, celui du n° 173, prévu normalement pour les premiers jours de septembre, a subi un retard dans sa mise sous enveloppe et son expédition. Nous vous demandons, chers lecteurs, de bien vouloir nous en excuser.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Petites correspondances

Nous prions nos camarades de bien vouloir noter la nouvelle adresse de notre trésorière : Danièle GAREAU, 44, avenue Henri Dunant
94350 Villiers sur Marne

Au sujet de la souscription (photocopieuse) :

- De ROGY Marthe, 64, rue Raymond du Temple à Vincennes, ...ci-joint un chèque... Salut les copains ! je ne peux venir au repas d'octobre car je prépare deux concerts en novembre avec ma chorale et m'en excuse....

-De René LARRY, 10 avenue des fleurs à Bagnolet.
... Entré à Cempuis en 1913, sorti en 1922, j'aime toujours autant l'O.P. et tous ceux qui y sont restés fidèles. Je vous embrasse.

..../....

Petites correspondances

(suite)

De Louis Haas - 9 ter, rue de la Paix - Vincennes :
... Avec un chèque en espérant que dans le meilleur délai la photocopieuse sera à la disposition de la diffusion de notre très bon Cempuisien, pour notre plus grand plaisir. Bien amicalement.

De Maurice Voillot - Le Forcana - La Testa -20216 Ste Lucie de Porto Vecchio -
...Ci-joint un chèque pour l'acquisition de la photocopieuse qui facilitera votre tâche. Une fois de plus je remercie les camarades qui font tourner notre association. Recevez mes meilleurs pensées et souvenirs.

De Pierre Desmarets - 57, rue Pierre Marie Derrien- Champigny s/ M.
...Je suis entièrement d'accord pour cette bonne initiative et espère qu'elle aura un grand succès. Mes amitiés à tous.

D'Yves Wolff - Le St Eutrope - chemin des Plâtrières - Le Beausset
Chère Danièle. Ci-joint un chèque suite à la souscription.
Félicitations pour ton dévouement à l'association. Amicalement à toi.

De Jean Filard - 13 C rue Henri Dunant - St Quentin
... Je vous fais parvenir ma participation à la souscription pour l'acquisition d'une photocopieuse décidée en septembre dernier...
Il n'est pas impossible, malgré un handicap de santé, que l'an prochain je revienne à Cempuis rêver sur mes jeunes années.
Acceptez toutes mes amitiés.

Ils n'ont pu venir au repas d'Octobre vu le grand éloignement :
Avec chèque et amitiés :
Lebrun Lionel - I bis, Petite rue Babeuf - 18100 Vierzon.

Rolland Robert et Nicole - Vineuvialle - 19600 StPantaléon de Larche

....

1922 -



Le travail de la Commission de Cempuis

Vous souvenez-vous lorsque, jeunes élèves, nous voyions arriver la Commission, une ou deux fois l'an, dans les murs de l'O.P. ?

Dans le train-train quotidien, cette visite d'une demi-douzaine de personnes passait presque inaperçue. Toutefois nous remarquions que ces "Huiles", comme nous les appelions avec respect, étaient reçues avec beaucoup d'égards par la direction.

... Après un petit coup de fanfare, la Commission repartait dans la journée sans que nous nous soyons posé beaucoup de questions au sujet de l'utilité de cette visite à Cempuis, ni du travail que cela occasionnera, en aval.

Aujourd'hui, pour les anciens élèves, particulièrement ceux qui ont vécu à l'O.P. les années 28 à 32, nous en donnons l'explication en publiant un extrait d'un vieux Cempuisien. (le n° 65 - 4ème série - de décembre 1928). L'automne, cette année-là, avait été maussade à Cempuis-en-Picardie. L'hiver qui a suivi, propice aux grandes glissades, avait été terriblement froid et neigeux. C'était Cempuis-en-Sibérie!

" - Au Conseil Général de la Seine - Nous donnons ci-dessus le compte rendu du récent débat qui a eu lieu à la séance du Conseil général du 16 décembre 1928 au sujet de Cempuis. (Bulletin Municipal Officiel)

- Questions à M. le Préfet de la Seine : 1° de M. Chapelain sur le mauvais état de certains établissements scolaires départementaux et la nécessité de les aménager d'une façon moderne; 2° de M. Joly sur la situation qui est faite à l'Orphelinat de Cempuis.

M. le Président.- L'ordre du jour appelle la discussion de la question de M. Chapelain à M. le Préfet de la Seine :

1° Sur les moyens que compte prendre l'Administration pour parer au mauvais état de certains établissements scolaires départementaux, tels que l'Ecole normale d'Auteuil et l'Orphelinat Prévost à Cempuis.

2° Sur ce que l'Administration compte faire pour adapter lesdits établissements aux conceptions modernes qui sont celles du Conseil général.

Une question se greffe sur celle-ci : c'est celle de M. Joly sur la situation qui est faite à l'Ecole normale d'Auteuil et à l'Orphelinat de Cempuis.

La parole est à M. Chapelain.

....

Maintenant, Messieurs, j'en arrive à la question de Cempuis. Mon ami, M. Joly, vous en parlera d'une façon détaillée. Je vais donc resté dans les généralités.

Je me souviens que, le 22 décembre 1926, notre collègue, M. Gustave Lesesne, nous signalait l'archaïsme des vêtements des pupilles de l'Orphelinat Prévost. Il ajoutait même : "leur tenue sombre et vraiment trop sévère contraste avec les vêtements des enfants de leur âge."

Il semble de prime abord, que les impressions de notre collègue M. Lesesne sur les vêtements des enfants peuvent également s'appliquer aux bâtiments.

En 1926, déjà, M. Louis Renault, le dévoué rapporteur de l'Orphelinat Prévost, signalait que l'état des vieux bâtiments ne permettait plus d'en assurer l'existence par des réparations de détail. Or, depuis, on n'a rien fait. Cependant, sous l'impulsion généreuse de M. Chérioux, on a créé, a Vitry, un orphelinat modèle qui honore le Département. Il nous semble que les enfants de l'Orphelinat Prévost ont droit à la même sollicitude que ceux de Vitry.

M. le Président.- La parole est à M. Joly.

M. Joly.- Messieurs, je ne fais pas partie de la Commission spéciale de l'Orphelinat Prévost, mais je l'ai accompagnée lors de sa dernière visite, en novembre dernier, quand cette Commission est allée à Cempuis.

Je dois avouer que j'en suis revenu péniblement impressionné. On monte vers les classes de l'école de Cempuis et son réfectoire par un

chemin pavé de briques; mais c'est un chemin très raboteux où les bosses et les creux abondent.

Comme je m'en étonnais, on me dit : "Des crédits ont été votés en juillet dernier ".

Je me plains de l'indifférence de l'Administration qui n'a pas eu le temps d'utiliser les crédits et de réparer le chemin.

J'ai pénétré, avec la Commission, dans le réfectoire; je défie quiconque n'a jamais vu les enfants de Cempuis réunis, de ne pas être ému du spectacle qui lui est offert. Ce ne sont pas des enfants dans un Orphelinat; ce sont par la couleur et la forme de leur vêtement de petits prisonniers dans un établissement pénitentiaire.

L'Administration me dit: "M. le Conseiller, si vous étiez venu un dimanche, votre impression aurait été toute différente, car les enfants de Cempuis n'ont pas le dimanche les mêmes vêtements que la semaine".

Je demande à l'Administration d'habiller les enfants de Cempuis la semaine comme le dimanche. Il faut, par conséquent, accentuer le rytme de la transformation des vêtements qui servent aux enfants de l'orphelinat Prévost. Je tiens également à attirer l'attention de l'Administration sur la façon dont on oblige les enfants à prendre le matin (et le soir) des soins de propreté. Dans le dortoirs des filles il y a,pour 40 enfants, 20 lavabos, la plupart inutilisables.

On m'a affirmé qu'on allait transformer ces lavabos. Je crois, Messieurs, que dans cette maison de Cempuis c'est toujours demain qu'on doit faire des transformations, comme le barbier rasera gratis. En réalité, rien n'est fait que rarement ou même pas du tout.

En outre, la marquise qui longe les classes, n'est pas un lieu de refuge suffisant pour les enfants. Il faut que l'Administration fasse au long de cette marquise un bitumage au moins égale à la superficie actuellement bitumée, afin que les jours de pluie les enfants qui séjournent sous la marquise ne pataugent pas dans la boue toute proche.

Voici un autre fait qui montre l'esprit de lésine avec lequel on traite l'Orphelinat Prévost. On a construit un préau pour les enfants dans la cour même de récréation, mais on a été tellement préoccupé de réaliser des économies pour sa construction que ce préau est trop exigu.

Dans un orphelinat, Monsieur le Directeur de l'Enseignement, il faut que les enfants aient le jeudi ou le dimanche un préau suffisamment grand pour pouvoir s'ébattre à l'aise. Or, le préau construit par votre Administration à Cempuis est trop étroit et lorsque les enfants y sont réunis, ils ne peuvent plus remuer. Parce que vous avez voulu, il y a deux ans, faire des économies dans la construction de ce préau, vous allez être obligé d'engager une dépense beaucoup plus forte pour l'agrandir. Je vous demande, en outre, de prévoir le chauffage central dans le préau agrandi.

Nous avons visité les ateliers avec la Commission. On ne peut pas dire qu'ils sont munis d'un outillage moderne, loin de là !

La salle de dessin et la salle de coupe, aménagées il y a plusieurs dizaines d'années, va-t-on bientôt les transformer ? La Commission a décidé des transformations : il faut y procéder le plus rapidement possible. Il faut que vous donniez aux élèves des instruments de travail plus modernes que ceux qu'ils ont actuellement à leur disposition.

Je voudrais demander également à l'Administration d'examiner s'il ne lui serait pas possible de construire un pavillon d'habitation pour les maîtres techniques. Vous savez quelles difficultés vous rencontrez dans le recrutement de maîtres techniques pour l'Orphelinat de Cempuis. Ces professeurs sont obligés de chercher des logements dans le village voisin, et les maisons de ce village, vous en connaissez l'état mieux que moi, M. le Directeur de l'Enseignement, puisque vous y êtes allé plusieurs fois.

M. Chapelain.- Elles ont été construites au moyen-âge.

M. Joly.- Elles sont toutes en torchis et le vent y souffle en hiver comme il souffle dans la plaine. Vous me direz que ces améliorations coûteront cher. Soit, encore qu'il ne faille rien exagérer sur ce point.

Pour préciser mon intervention, je demande au Conseil de voter la proposition suivante :



" Le Conseil Général
Sur la proposition de M. Joly et M. Chapelain,

Délibère :

" L'Administration est invitée :

- 1° A modifier rapidement les vêtements journaliers des élèves afin de leur donner un aspect moins "pénitentiaire";
- 2° D'agrandir le préau couvert de telle façon qu'il puisse :
  a) Abriter les enfants en leur permettant d'y jouer;
  b) Etre transformé, pour une partie tout au moins, en gymnase et en salle de cinéma;
  c) Recevoir le chauffage central;
- 3° A installer dans les dortoirs des lavabos en nombre suffisant pour que les enfants prennent des soins élémentaires de propreté;
- 4° A construire sur un autre emplacement des ateliers du bois et du fer munis d'un outillage moderne;
- 5° A élargir d'Im50 le sol cimenté le long des marquises des classes;
- 6° A aménager le bâtiment actuel des ateliers du bois et du fer pour y installer la salle de dessin, de couture et le parloir;
- 7° A transporter la lingerie dans un local où la lumière puisse pénétrer;
- 8° A étudier la construction d'habitations pour les professeurs techniques."

M. Fiancette, rapporteur général du budget.- Je ne me refuse pas, en tant que rapporteur du budget, a examiner, au point de vue financier, la demande présentée par M. Joly, étant entendu que l'Administration fournira d'abord, sur toutes les réformes proposées, une étude complète.

M. Louis Renault.- Messieurs, comme rapporteur de la Commission de sur-

veillance de l'Orphelinat de Cempuis, je porte le plus grand intérêt à cet établissement. Je connais le dévouement avec lequel le personnel s'occupe des enfants qui lui sont confiés et je voudrais que toutes les améliorations possibles fussent apportées de façon à faciliter la tâche du personnel.

Mais cela ne doit pas m'empêcher de reconnaître que le Département a fait jusqu'à présent tout ce qu'il pouvait pour permettre aux enfants qui restent à Cempuis jusqu'à l'âge de 16 ans, d'en sortir à peu près capables de subvenir à leurs besoins et de tenir un rang honorable dans la société.

Tout à l'heure, nos collègues MM.Chapelain et Joly nous ont parlé des bâtiments de Cempuis. Ce domaine appartient au Département depuis 1880. Il lui a été légué à cette époque par M. Gabriel Prévost qui, lui-même, après y avoir reçu des vieillards, y avait placé un certain nombre d'enfants. Les bâtiments ont aujourd'hui une existence d'au moins 60, 70 ou 80 ans.

En 1880, il y avait 35 orphelins à Cempuis. Il y en a aujourd'hui 300. Il a donc fallu faire quantités d'aménagements; les vieux bâtiments ont été tenus en état; certains ont été réparés ou même reconstruits; d'autre part, un certains nombre de constructions nouvelles ont été élevées. Nous avons notamment, ces dernières années, installé ou plutôt transformé l'éclairage électrique. Nous avons aussi établi, dans la plus grande partie de l'établissement, le chauffage central.

Si nous considérons les sommes qui ont été dépensées pour Cempuis depuis neuf ans, nous pouvons voir que, sans tenir compte des dépenses ordinaires d'entretien, qui s'élèvent à 135.000 francs, le Département a consacré 946.000 francs à des aménagements, à des reconstructions et à des réparations. On ne peut donc pas nous reprocher d'avoir négligé de faire pour cette maison tout ce que nous devions faire, à moins de la démolir pour la reconstruire.

Nous avons d'ailleurs l'intention de continuer.

Tout à l'heure, notre collègue M. Joly, citait un certain nombre de transformations à opérer. Ces transformations sont décidées; prochainement, je vous demanderai des crédits, notamment pour le remplacement des lavabos, la transformation de quatre chambres que nous avons l'intention de mettre à la disposition du personnel. En principe aussi, est décidée la reconstruction des ateliers et nous attendons, pour vous demander de voter les crédits, le projet que doit nous présenter l'Administration.

M. Chapelain nous a parlé de la mauvaise impression que l'on ressent à la vue des bâtiments de Cempuis.

Messieurs, ces bâtiments remontent pour la plupart, comme je vous le disais, à 60,70 ou 80 ans; ils ne peuvent donc être comparés à ceux de Vitry, qui viennent d'être construits; néanmoins, avec les réparations que nous y avons faites, avec celles que nous devons y faire encore, ces bâtiments ne sont pas aussi délabrés qu'on veut bien le dire et ils peuvent rendre de grands services encore.

Mais quoi que nous fassions - à moins, comme je le disais à l'instant, de reconstruire entièrement les bâtiments - Jamais Cempuis ne sera un de ces établissements modèles que nos collègues semblent désirer.

Le réfectoire, dont se plaignait tout à l'heure M. Joly, et dans lequel il a cru voir des prisonniers...

M. Joly.- Je ne me suis pas plaint du réfectoire, mais de l'aspect des élèves.

M. Louis Renault.- C'est une salle qui ressemble beaucoup aux préaux de nos écoles, dans lesquels nos enfants prennent leurs repas. Quant aux vêtements des enfants, ma foi, ce sont des vêtements à peu près semblables à ceux que portent tous les jours, les enfants des quartiers excentriques de Paris.

M. Chapelain.- C'est le tablier noir qu'il faudrait supprimer, car il est anti-hygiénique.

M. Louis Renault.- Quand les enfants des 19ème et 20ème arrondissements, par exemple, vont à l'école, ils ne portent certainement pas leurs vêtements du dimanche. Je dois dire, d'ailleurs, que, l'an dernier, nous avons demandé au Conseil général des crédits assez importants pour la transfor-

mation de l'uniforme, pour les garçons et pour les filles, 35.000 francs ont été dépensés en 1928; une somme égale est prévue pour 1929, jusqu'à transformation complète de l'habillement des 300 enfants.

Je crois qu'il serait exagéré de vouloir habiller nos enfants de Cempuis mieux que ceux de nos écoles et leur faire mettre tous les jours, rien que parce qu'une personne étrangère pourra venir les voir, les vêtements plus élégants que les autres enfants portent seulement le dimanche.

En ce qui concerne les lavabos, la Commission administrative, dans sa dernière réunion, a décidé de supprimer ceux qui existent et de les remplacer par des lavabos plus modernes et en plus grand nombre.

Quant au préau trop exigu, à cette époque, les enfants pouvaient s'abriter autre part que dans celui-ci en temps de pluis. Il y avait en outre la salle de gymnase, que nous allons supprimer pour construire à sa place les nouveaux ateliers du bois et du fer. Ce gymnase avec le préau était très suffisant. Il est évident que, supprimant le gymnase pour installer les ateliers, nous devons agrandir le préau et le mettre en état de rendre tous les services que rendait dans le passé le gymnase, c'est-à-dire de servir de salle de réception, de cinéma, de distribution de prix, etc.

Tout à l'heure j'ai entendu lancer dans la discussion le nom de l'Orphelinat de Vitry. Jamais quoi que nous fassions, l'établissement de Cempuis ne sera l'équivalent de celui de Vitry.

A Cempuis il y a 300 enfants que nous gardons de 4 à 16 ans. A Vitry il y a une école primaire de garçons, une école primaire de filles, une école maternelle, une école professionnelle et des cours commerciaux. D'école professionnelle et de cours commerciaux, vous ne pouvez avoir l'intention d'en créer à Cempuis.

A l'école professionnelle de Vitry, il y a 200 enfants; il y en aura 300 l'an prochain. A Cempuis, nous avons pour suivre les cours du fer et du bois 45 garçons environ répartis dans les deux ateliers. Pour le cours de couture, de blanchissage et de repassage, nous avons une trentaine de jeunes filles. Ces quelques indications vous montrent qu'il n'y a aucun rapport à établir entre les deux établissements.

Pour terminer, je vous répèterai ce que je vous ai dit en débutant. Pour opérer certaines transformations que réclame notre collègue M. Joly, après d'ailleurs le Commission administrative de l'établissement, nous attendons le projet qui doit nous être fourni par l'Administration.

Ce projet nous l'examinerons avec l'intention de continuer de faire dans l'avenir ce que nous avons fait dans le passé, c'est-à-dire d'utiliser dans les meilleures conditions possibles un établissement évidemment fort ancien, mais qui peut rendre encore de grands services.

M. Camille-Renault.- Il ne faudrait pas que pour les nouvelles constructions qui vont être édifiées à l'établissement de Cempuis, on commette l'erreur qui a été commise pour le préau couvert qu'on a élevé au milieu de la cour. Il faut mettre à la disposition de l'Administration des crédits nécessaires pour ce qui doit être fait, soit bien fait.

C'est pourquoi, j'appuie les observations qui ont été présentées tout à l'heure par M. Joly et par M. Chapelain. Une erreur a été commise, il ne faut pas la recommencer.

M. Louis Renault.- A l'époque ce n'était peut-être pas une erreur.

M. Camille-Renault.- Si, puisqu'on ne peut pas se servir du préau qui a été construit. Or on avait présenté un autre projet qui était très bien étudié.

M. Louis Renault.- Ce projet était un peu trop coûteux. D'ailleurs,si le mode de construction adopté est différent du projet primitif, les dimensions sont les mêmes. Je suis, d'ailleurs de votre avis quand vous déclarez qu'il faut, soit donner au préau actuel des dimensions suffisantes, soit construire une salle qui réponde à tous les besoins : gymnastique, cinéma, réception, etc.

.... R.D.

(à suivre)

Le Lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes;
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos;
Le flot fut attentif et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

"O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

"Assez de malheureux ici-bas vous implorent :
Coulez, coulez pour eux;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent;
Oubliez les heureux.

"Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit;
Je dis à cette nuit : "sois plus lente"; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

"Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons !"

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous à la même vitesse
Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus ?

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : Nous rendrez-vous ces extases sublîmes
Que vous nous ravissez ?

O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphir qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumés,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : "Ils ont aimés !"

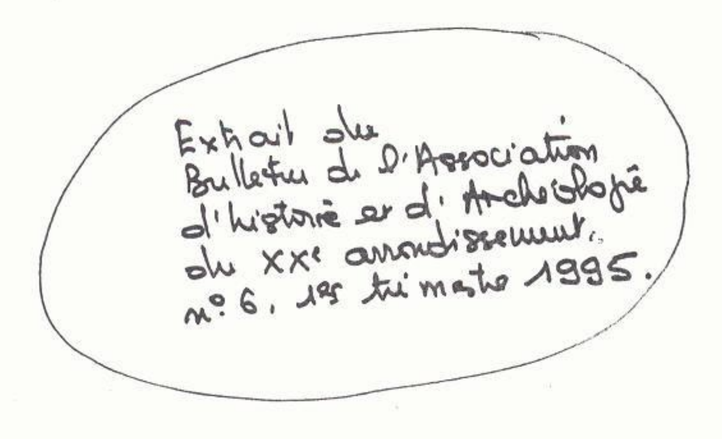
Lamartine.

cps n°174 5°série
page 13

PAUL ROBIN (1837-1912)

aux origines du néo-malthusianisme français

par Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE



Paul Robin est l'introducteur en France du néo-malthusianisme, c'est à dire de la "prudence procréatrice", selon l'expression qu'il emploie lui-même.

En 1896, il fonde la Ligue de la régénération humaine qui, au gré de ses vicissitudes, eut à plusieurs reprises son siège dans notre arrondissement, au domicile de Robin, 6 rue Haxo, bien sûr, mais aussi, de 1902 à 1908, 27 rue de la Duée, chez son secrétaire Eugène Humbert, puis en 1908, à nouveau chez son fondateur, puis enfin, 51 rue Ramus.

Pendant l'été 1894, la presse parisienne fait ses choux gras de l'affaire de la "porcherie municipale de Cempuis". Cet énorme scandale recouvre en fait un grave problème politique d'importance nationale. Au coeur de ce scandale dont on imagine difficilement l'ampleur aujourd'hui : un orphelinat, l'orphelinat Prévost, situé à Cempuis (Oise), placé sous la responsabilité du Conseil générale de la Seine, et l'homme qui le dirige depuis 1880, Paul Robin.

L'affaire a été soulevée quelques mois plus tôt par un journal à sensations, la Libre Parole, que dirige Edouard Drumont. Puis des journaux de large audience, comme le Matin et le Temps, apportent leur caution à ses allégations et, bientôt, les passions se déchainent. Ils sont rejoints par toute une cohorte de quotidiens d'audience plus ou moins grande ; tous, quelle que soit leur tendance : conservateurs, républicains, socialistes, avec plus ou moins d'objectivité, en parlent pour prendre parti ou simplement en répercuter les échos.

L'établissement, il est vrai, tranche sur l'ordinaire triste et morose des orphelinats de l'époque. On y élève les enfants, filles et garçons ensemble, en une grande

communauté inspirée du modèle familial, où l'on s'efforce de les faire profiter au maximum d'une vie saine au grand air et de faire fructifier, dans un climat de joie et de liberté, en rupture totale avec les routines pédagogiques du temps, les capacités physiques, intellectuelles et morales de chacun.

A travers les articles des journaux, souvent de mauvaise foi, l'orphelinat de Cempuis est dépeint comme un foyer de subversion sociale où l'on inculque aux enfants, dès leur plus jeune âge, des idées anarchistes).
La co-éducation des sexes pratiquée dans l'établissement frappe beaucoup les imaginations et ce lieu de subversion sociale est aussi présenté comme un lieu de perversion morale.

Mais, pour spectaculaire et scandaleux qu'il soit, il serait sans doute injuste de résumer la biographie de Paul Robin au seul épisode de l'affaire Cempuis. Il a vécu une existence exceptionnellement longue et tumultueuse, au cours de laquelle il a connu plus d'engagements qu'il n'en faudrait pour remplir plusieurs vies plus banales que la sienne.

Le pionnier du néo-malthusianisme

Sacrifié pour des raisons de politique intérieure, Paul Robin se consacre à un nouvel engagement qui l'aide à surmonter sa déception et sa rancoeur. Ce nouveau combat, qui lui semble bientôt pouvoir résumer toute sa raison d'être, c'est travailler à propager l'idée que l'émancipation sociale des classes de la société les plus défavorisées et l'épanouissement personnel des hommes et des femmes - surtout des femmes - passent obligatoirement par le contrôle de leur fécondité. Pour lui, seul un enfant désiré et élevé dans des conditions matérielles et morales suffisantes peut devenir un homme libre et responsable. C'est ce que Robin appelle la "prudence procréatrice".
Mais derrière ce désir d'émancipation individuelle, on sent poindre chez Robin une préoccupation morale, celle de la régénération de la société. La multiplication de ceux qu'il qualifie de "dégénérés", imputable selon lui, à l'imprévoyance sexuelle habituelle dans les couches les plus ignorantes de la population, est un danger pour l'humanité. Pour y remédier, il préconise des mesures très strictes de sélection, voire de stérilisation.

Ce combat a aussi une dimension politique. Au delà d'un intérêt pour les questions de dégénérescence, d'hérédité et de sélection artificielle que Robin partage d'ailleurs avec une grande partie du corps médical français de son époque, on retrouve sous cet aspect particulier, le souci, déjà rencontré dans l'expérience de Cempuis, de réunir les conditions favorables à l'éclosion d'une nouvelle génération de citoyens "sains, vigoureux, intelligents et bons", qui seraient le levier qui bouleversera les vieilles structures sociales. Par ailleurs, la maîtrise de la procréation par les femmes est aussi un outil de subversion sociale. Si la femme est libre d'être mère quand elle le souhaite et avec le compagnon qu'elle choisit, elle devient seule responsable de ses enfants, et sont ainsi sapés les fondements de la société que constituent la reconnaissance paternelle, la famille et le droit d'héritage.

cps n°174 5°série
page 15

Le néo-malthusianisme, dont Paul Robin se fait ainsi l'un des premiers propagateurs en France, s'inscrit dans la droite ligne du néo-malthusianisme anglais, élaboré par George et Charles Drysdale. C'est une philosophie humaniste et optimiste, empreinte d'une profonde confiance dans le progrès scientifique et technique, d'une foi inébranlable dans la science qui est perçue comme une science libératrice mise au service de l'Homme par le bien-être qu'elle lui apportera en lui permettant de contrôler le nombre de ses enfants, et aussi par la possibilité qu'elle lui donnera de s'améliorer, voire de se "régénérer", pour donner finalement naissance à une race de citoyens forts, intelligents, utiles, bons et heureux.

Tout comme l'économiste anglais Robert Malthus, les néo-malthusiens reconnaissent dans la surpopulation la cause des maux qui touchent la société : pauvreté, chômage, guerres, prostitution, etc. Mais, à son encontre, ils rejettent la chasteté volontaire comme seule solution et veulent lui substituer le recours aux méthodes de contraception qu'autorise l'état des connaissances scientifiques de l'époque.

Le 31 août 1896, Paul Robin créé donc, à Paris, la Ligue de la régénération humaine.

L'éditorial du premier numéro de Régénération, organe de la Ligue, signé de Paul Robin, affirme très haut la mission qu'il s'assigne : "Appliquer les données positives des sciences physiologique et sociale de manière que les générations prochaines ne soient plus comme la nôtre et les précédentes, les fruits les plus souvent non désirés d'une passion irréfléchie, du hasard d'un rapprochement sexuel, mais au contraire, les résultats de la volonté réfléchie de parents bien portans (sic), vigoureux de corps et de cerveau, sages, prudents, sachant la tâche qu'ils entreprennent, pouvant et voulant consacrer à l'éducation de l'enfant qu'ils vont appeler à la vie, une inépuisable bonne volonté, une science produite par de sérieuses études. [...]
Il importe que la santé des organes producteurs des nouveaux humains puisse être préservée avec la même franchise, la même liberté de recherche et d'action, de diagnostic et de soins, que la santé de toute autre partie du corps humain. [...]
Il faut que cette horrible opinion publique, amalgame hideux de préjugés de tous les temps, entretenus par les non-sens de toutes les mythologies, se transforme radicalement. [...]

Mais, ne craignons pas de le dire, c'est aux hommes de science, aux philosophes positifs, aux intégraux, à achever l'oeuvre, c'est à eux de forcer l'humanité à faire le premier pas et le plus sérieux dans la voie de son émancipation, à faire conquérir à la femme la LIBERTE de la MATERNITE".

La Ligue entend atteindre ses buts essentiellement par la propagande théorique (diffusion de tracts, brochures et livres, organisation de conférences d'information) et par le patronage de consultations de contraception données par des praticiens. Elle s'interdit de pratiquer ou même de recommander l'avortement. Elle tient aussi à la

disposition des personnes intéressées des objets de contraception.

Seul, déjà âgé, en mauvaise santé, Robin dispose de faibles ressources pour mener une oeuvre de propagande qui rencontre souvent indifférence, railleries et injures. Sans moyens pour diffuser ses idées, il use de provocations multiples. Ne choisit-il pas, en 1896, de s'adresser au "Congrès pour protéger et accroître la population", réuni à l'initiative de l'Alliance des savants et des philanthropes de tous les pays, association très nettement populationniste. Le 14 décembre 1896, Robin intervient et, pour frapper l'auditoire, il cultive le paradoxe : "Protéger et accroître la population, ces deux termes sont contradictoires. Pour protéger la population, il faut se garder de l'accroître. Il faut s'élever contre toute tentative d'augmentation de la natalité, tant que les enfants, victimes d'une organisation sociale défectueuse, naîtront et vivront dans des conditions défavorables". Il prêche aussi la libre maternité : "Que l'amour devienne vraiment libre maintenant ou un peu plus tard, il est certain que personne ne pourra entraver le mouvement spontané en faveur de la Liberté de la Maternité. Le nombre va croissant rapidement de femmes qui savent comment n'être mères que quand elles le veulent, et soyez sûr que le temps est proche où aucune femme possédant cette science utile par dessus toute autre, ne consentira à être mère que dans des conditions telles que ses enfants aient toutes les chances d'être sains, vigoureux, intelligents et bons. [...] Si le congrès se compose vraiment de savants et de philanthropes, il travaillera, chose facile, à étendre la science aboutissant à la Régénération humaine, au lieu de s'efforcer en vain à l'étouffer ; il s'occupera de la qualité et non de la quantité des humains ; il fondera le bonheur de l'individu et de la race non sur la perpétuité de l'ignorance et de l'esclavage de la femme, mais sur la science et la réelle liberté de tous". Comme on pouvait s'y attendre, Robin est couvert de huées, mais les journaux citent son intervention et contribuent ainsi à faire connaître la ligue dans le public.

Robin s'appuie surtout sur la sympathie des milieux anarchistes et mène pendant près de six ans une action souterraine, semant inlassablement les ferments du néo-malthusianisme dans les milieux les plus divers, socialistes, féministes, francs-maçons, etc.

Après plusieurs années d'insuccès et de rebuffades, Robin rencontre un jeune ouvrier anarchiste qui deviendra, plus tard, une personnalité marquante du néo-malthusianisme et du pacifisme, Eugène Humbert. Celui ci prend en main l'organisation matérielle de la ligue et donne une nouvelle impulsion à la propagande en s'attachant une équipe d'orateurs brillants et populaires - Sébastien Faure, Nelly Roussel, Marie Huot, etc. - qui multiplient les meetings.

Les conférences publiques contradictoires deviennent un élément essentiel dans la stratégie de propagande de la Ligue de la régénération humaine. Elles connaissent un succès grandissant que traduit non seulement la notoriété des personnalités qui acceptent d'y participer, mais aussi le nombre croissant des auditeurs. Mais elles ne sont pas

exclusivement destinées aux classes populaires ; ainsi, en novembre 1907, la Ligue organise-t-elle une matinée littéraire au Théâtre Mévisto à l'intention des femmes aisées qui s'occupent de bonnes oeuvres.
Bientôt, les néo-malthusiens comprennent qu'il ne suffit pas seulement d'éduquer, mais qu'il faut aussi divertir et ils organisent des "soirées éducatives et artistiques" dont le succès est complet. La première a lieu le 20 novembre 1905 à la salle des Sociétés savantes, rue Danton. D'après la police, environ six cents personnes, dont "beaucoup de dames", y assistent. La soirée est placée sous la présidence du conseiller municipal Eugène Fournière. Nelly Roussel décrit longuement la condition de la femme, l'"éternelle sacrifiée". Après les causeries militantes, la partie divertissante est assurée par une actrice de l'Odéon qui lit quelques poésies néo-malthusiennes et un texte de Maupassant, et par la représentation d'une courte pièce de Nelly Roussel, "Par la révolte", qui traite de la libération de la femme.

Certaines conférences, organisées à l'intention d'un public plus populaire, notamment dans le 20ème arrondissement, se terminent par l'audition de chansonniers et même par un bal.
Son organisation s'affermissant, la Ligue de la régénération humaine se ramifie. A Paris, des sections locales fonctionnent dans les 14e, 15e et 20ème arrondissements, en banlieue à Charenton, à Versailles, à Saint-Denis, et également en province.

La ligue développe sa propagande de façon efficace. Elle utilise des petits papillons collants qui propagent des maximes de ce style : "Dieu (?) bénit/ les nombreuses familles/ mais ne les nourrit pas./ Ayons peu d'enfants !" ou "Beaucoup d'enfants,/ c'est la concurrence/ et les bas salaires./ Ayons peu d'enfants !", ou encore "Le 1er chapitre de la puériculture/ est le bon choix/ de la graine humaine./ Ayons peu d'enfants !"

L'imagerie d'Epinal est aussi mise à contribution, avec beaucoup d'à propros. Robin imagine de raconter en bande dessinée "L'histoire vraie de Croc-mitaine" :
Il était une fois un bon petit diable de chiffonnier qui, "ayant eu la grande sagesse de ne point avoir d'enfants", recueillait lors de ses tournées matinales les malheureux enfants que des "mères infortunées déposaient la nuit en pleurant dans quelque coin".
Il élevait ces enfants et, "dans ce petit monde, grâce à l'influence de Croc-Mitaine, régnaient la joie, le bonheur et le plus bel esprit familial ; jamais la moindre brutalité d'actes ou de langage.
Les petits aimaient à aider leurs aînés dans leurs travaux, à les consulter ; ceux-ci leur répondaient et les guidaient avec amabilité et tendresse.
C'était un splendide embryon d'éducation intégrale !"

La dernière image, sur laquelle on reconnaît Paul Robin indiquant une affiche de la Ligue de la régénération humaine, apporte la conclusion : "Les successeurs de ces braves gens font mieux maintenant ; ils enseignent aux gens, sans qu'ils se privent d'amour, à ne pas procréer des enfants qu'ils ne pourraient pas nourrir et élever".

Elle a aussi recours aux chansonniers ; Jean-Baptiste Clément, qui est un ami de vieille date de Paul Robin, donne à la cause néo-malthusienne une chanson, "Ne me fais plus d'enfants".
De 1902 à 1908, la Ligue de la régénération humaine connaît sans conteste ses plus belles années et les efforts de Paul Robin sont enfin récompensés. Mais cet âge d'or s'achève brutalement avec la rupture qui survient entre Paul Robin et Eugène Humbert ; à la suite de sordides querelles d'intérêts, ce dernier fait scission, en 1908, pour fonder son propre groupe de "Génération consciente". A bout de forces, Paul Robin saborde la Ligue de la régénération humaine.

Après quelques années vécues dans la rancoeur et la solitude, épuisé par la vie pleine de tumulte qu'il a connue, Paul Robin choisit, en 1912, de mettre fin volontairement à ses jours. Sa dernière volonté était que son corps serve d'engrais, il ne sera pas exaucé. Ses cendres ont reposé quelques années au colombarium du Père Lachaise.

Jean Husson écrivait en 1949 : "Le malheur de la vie de Robin est qu'il ne réussit jamais à équilibrer totalement sa propre action et que les trois époques de sa vie, consacrées tout à tour à l'action sociale, à la pédagogie et à la propagande néo-malthusienne se soldent par trois échecs"4. Les apparences semblent bien donner raison à ce jugement. C'est en vaincu, en effet, que Robin se détourne de l'action politique après son exclusion de l'Internationale. C'est encore en vaincu, bafoué et abandonné des autorités, qu'il se retira de l'orphelinat Prévost en 1894 et, s'il ne peut connaître l'échec que représente pour les néo-malthusiens la promulgation de la loi de 1920, c'est que la mort lui épargne heureusement cette épreuve. Ne pourrait-on penser d'ailleurs qu'il conclut lui-même à un immense échec pour sa vie toute entière, quand il choisit d'y mettre volontairement fin en 1912.

Mais, au delà des apparences, la réalité est certainement autre. A y regarder de plus près, la vie de Paul Robin n'est pas cette succession d'échecs qu'elle semble être de prime abord.
En fait, toutes les actions qu'il a entreprises au cours de son existence convergent vers un même but unique et généreux, l'émancipation des plus défavorisés. Elles sont autant de tentatives opiniâtres dirigées vers la réalisation d'un grand rêve : le bonheur de l'humanité.

Paul Robin a su pressentir bon nombre de courants qui agiteront ouvertement, plusieurs décennies plus tard, la société française.

Sur des thèmes aussi actuels que l'organisation de la société, les rapports entre travail manuel et travail intellectuel, le partage du travail, des richesses qu'il produit et du temps de loisirs qu'il autorise, le rôle du système éducatif notamment au regard de l'inégalité sociale, l'importance des relations éducation-enseignement et famille-école, le statut social de la famille, le mariage et l'union libre, la liberté sexuelle, la maternité et la maîtrise de la fécondité, la contraception, l'égalité sociale entre hommes et femmes et l'émancipation de ces dernières, la liberté individuelle

cps n°174 5°série
page 19

enfin, il a entrepris une réflexion courageuse et novatrice, le plus souvent provocatrice par rapport aux idées de son époque et dérangeante pour l'opinion à laquelle il s'adresse.

Pionnier de l'Ecole nouvelle, apôtre de la limitation des naissances et prophète de la libération de la femme, Robin nous parait singulièrement proche, à nous qui vivons ce XXe siècle finissant. Il nous a laissé une oeuvre abondante, diverse, souvent déconcertante, mais qui ne peut nous laisser indifférents car nous y retrouvons l'écho de nos propres préoccupations.

Paul Robin mérite bien que notre époque le reconnaisse enfin comme un de ses précurseurs.

---

(1) On trouvera une étude plus exhaustive de la vie, de la pensée et de l'oeuvre de Paul Robin dans : Christiane Demeulenaere-Douyère, "*Paul Robin (1837-1912). Un militant de la liberté et du bonheur*", Paris, Publisud, 1994. 478 pages - ill., index

(2) Les liens de Paul Robin avec le XXe arrondissement ne se limitent pas au néo-malthusianisme. A cet égard, voir aussi : Christiane Demeulenaere-Douyère, "*Un projet sans suite : la maison de peuple du 20e arrondissement*", bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du XXe arrondissement, N° 3, 2e trimestre 1993.

(3) Il ne faut pas oublier que ces événements sont strictement contemporains de la vague d'attentats anarchistes et du procès des Trente.

(4) Jean Husson - "*Paul Robin éducateur*", Cannes, Edition de l'Ecole moderne française, 1949, p 3 (coll. Brochures d'éducation nouvelle populaire, N° 44).



cps n°174 5°série
page 20

Dans la famille cempuisienne

- Changements d'adresses -

Danièle GAREAU :
44, avenue Henri Dunant
94350 Villiers sur Marne

Gisèle EPRON
11, rue des Sablons
61560 Bazoches s/ Hoene
Tél. 02.33.83.97.45

M. et Mme Georges PROSPER
La Derrais
22130 Créhen

- Décès -

Nous avons appris avec beaucoup de regrets, le décès de Renée CELERIN, décédée le 1er Août 1996.
A ses soeurs Georgette et Marguerite à ses neveux et nièces nous adressons nos condoléances les plus sincères.

- Mariage -

M. et Mme FOURRIER
15, rue du Rouergue
94550 Chevilly-Larue,
sont heureux d'annoncer le mariage de leur fils Olivier avec Catherine LAVIE. La célébration a eu lieu le 26 octobre 1996.

Nous présentons, à notre camarade Alain, à sa femme et aux jeunes époux, tous nos meilleurs voeux, et nos félicitations.

- Naissances -

Nicole et Robert ROLLAND
à Vinevialle - 19600 St Pantaléon,
nous font part de la naissance de leur petite-fille Jade, née le 22 août 1996.

Félicitations aux parents et grands-parents et tous nos voeux de bonheur à la petite Jade.

M.et Mme Laurent PROSPER, les parents
M.et Mme Georges PROSPER, les grands-parents,
nous font part de la naissance de Lisa née le 6 novembre 1996.

Tous nos compliments aux parents et grands parents et nos meilleurs voeux de santé à la petite Lisa.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dates à retenir :

En janvier	: l'Assemblée générale.
En Mars	: le Repas de Printemps
les 18 et 19 mai - Pentecôte	: Voyage à Cempuis pour les cérémonies et Fêtes de l'Amitié cempuisienne.

- Une invitation sera adressée, en son temps, à chaque sociétaire.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°174 5°série
jaquette p.3



L'atmosphère est détendue à notre banquet
du 27 octobre lorsque vint l'heure des discours.
Aussi disert ici qu'à l'O.P., au bosquet
du Caveau, notre Président, en ce beau jour
où les Cempuisiens se retrouvent main dans la main,
s'anime sur la fête d'aujourd'hui, celles de demain :
l'Assemblée générale, le Repas du Printemps,
à Cempuis les deux cérémonies regroupées
aux fêtes de la Pentecôte, qui furent, en d'autres temps,
le Grand Rassemblement des Anciens de l'O.P.
....

cps n°174 5°série
jaquette p.4



LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens











1 - Pyramide en élévation, devant les filles en admiration, par neuf forts garçons, un jour de célébration. - 1950 -
2 - ... Sur les marches du palais... dans les années 50 -
3 - Jeunes cempuisiens écoutant l'hommage rendu à Gabriel Prévost. - Mai 1996 -
4 - La musique à Cempuis. Le petit «Toto» Lambrecht, lors de son entrée à la grande fanfare en mai 1930. Remarquées les joues gonflées de «bambino» comme on voit dans les peintures sacrées ! - photo d'archives.